

QUÉBEC

Croissance économique : la période de faiblesse se prolongera

La progression du PIB réel s'est limitée à 1,3 % au Québec en 2014 après avoir atteint 1,0 % en 2013 et 1,5 % en 2012. Ainsi, pour une troisième année consécutive, la croissance économique n'a pas dépassé 1,5 %. Certains observateurs sont d'avis que les vents seront assez favorables en 2015 pour propulser la hausse du PIB réel au-delà de 2 %. Or, depuis 2001, la variation a excédé cette marque à trois reprises seulement : en 2002 (+2,7 %), en 2004 (+2,6 %) et en 2010 (+2,3 %).

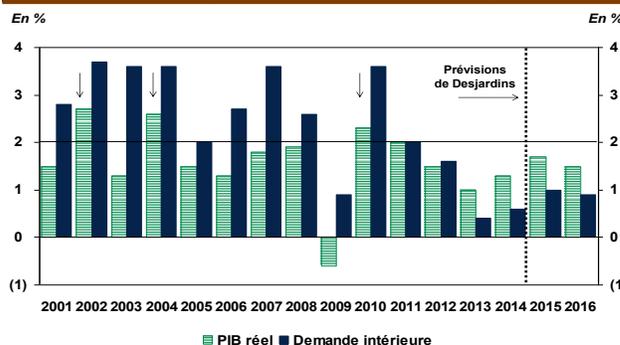
Lors de ces épisodes, l'économie interne affichait beaucoup de vigueur et les points d'appui étaient nombreux. Le secteur immobilier résidentiel se trouvait en plein boum, les investissements des entreprises affichaient une croissance soutenue, les dépenses des gouvernements augmentaient à un bon rythme et les dépenses des ménages progressaient plus rapidement qu'au cours des dernières années. Pour ces raisons, la demande intérieure affichait un rythme annuel supérieur à 3,5 %, ce qui a solidifié la croissance économique de ces trois années.

Qu'en est-il maintenant? Le marché de l'habitation traverse une phase de ralentissement, la rigueur budgétaire restreint les dépenses publiques, les entreprises hésitent à investir et les ménages font preuve de prudence dans leurs achats. La quasi-stagnation des revenus après impôts et le taux d'épargne à un creux de 0,8 % à la fin de 2014 révèlent une marge de manœuvre réduite. Résultat : l'économie interne avance à pas de tortue.

Peut-on espérer que la demande intérieure s'accélère bientôt? Peu probable. D'abord, il est trop tôt pour entrevoir une relance du secteur résidentiel qui se trouve en situation excédentaire. Ensuite, les gouvernements devront se serrer la ceinture encore un certain temps. Finalement, les consommateurs n'ont pas la latitude pour contribuer davantage à la croissance économique.

Reste les investissements des entreprises : ceux-ci tardent à se redresser même si les exportations sont en plein essor. La confiance des dirigeants de PME s'améliore, mais elle demeure trop faible pour permettre un retour en force des projets d'investissement. Notre scénario de prévisions table

Par le passé, une hausse du PIB réel supérieure à 2 % a été soutenue par une demande intérieure vigoureuse



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

donc sur le fait que la progression de la demande intérieure continuera d'avoisiner 1 % en 2015 et en 2016.

Même si le commerce extérieur continue de s'améliorer, cela ne sera pas suffisant pour que la croissance économique du Québec renoue avec une cadence supérieure à 2 %. Pour que le PIB réel franchisse ce seuil, les exportations devraient faire un bond deux fois plus rapide qu'en 2014. Or, le rythme de l'économie américaine qui avoisinera 3 % cette année comparativement à 2,4 % l'an dernier et la faiblesse du dollar canadien ne seront pas suffisants pour permettre un tel exploit.

Implications : La lenteur persistante de la demande intérieure continuera de limiter la croissance économique du Québec. De plus, avec les effets du choc démographique qui commencent à se faire sentir, il est peu probable que l'économie interne retrouve un rythme très soutenu. Même si l'amélioration du commerce extérieur tombe à point, cela ne sera pas suffisant pour hisser la variation du PIB réel au-delà de 2 % cette année. La faible hausse du PIB réel de 0,4 % au dernier trimestre de 2014 rappelle que l'économie du Québec repose sur des bases fragiles. Avec un résultat aussi amorphe, l'acquis de croissance pour 2015 est limité. Voilà qui appuie notre prévision de 1,7 % cette année.

Hélène Bégin
Économiste principale

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Hélène Bégin
Économiste principale

Benoît P. Durocher
Économiste principal

Francis Généreux
Économiste principal

418-835-2450 ou 1 866 835-8444, poste 2450
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com